(VIII^e ANNÉE.)
N° XXXIV.—TOME XVI. 265 20 JUIN 1829.

HEMEROTECA MUNICIPAL MADRID

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevart des Italiens, N° 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^er ou du 15 de chaque mois.

MODES.

IL est charmant pour la jeune fille gaie, timide et légère encore, le spectacle du trousseau préparé par les soins maternels pour son prochain mariage. D'un regard heureux elle examine les riches apprêts de son état futur; les blondes de Chantilly, les dentelles d'Angleterre, les mousselines des Indes, passent et repassent sous ses doigts curieux. Elle rou-

Ayuntamiento de Madrid

git en examinant la robe élégante qui doit la parer pour l'auguste cérémonie, et un sourire naïf se décèle sur ses lèvres de roses en apercevant le plus joli bonnet de nuit qui fut jamais inventé de nos jours. Avec plus d'indifférence, mais sans moins d'admiration, avons-nous observé plus d'une fois ces brillans préparatifs étalés, avec un art exquis, dans les ateliers de Mme Minette. Là, tous les tissus prennent une forme gracieuse, toutes les nuances se marient avec goût, tous les objets portent le type des modes les plus nouvelles. Un trousseau chez Mme Minette peut être souvent compté comme une curiosité attrayante. On aime à parcourir ce salon dont les tentures sont couvertes de robes qui doivent servir aux époques les plus brillantes et les plus heureuses de la vie d'une jeune femme. Cette riche étoffe dont elle sera parée pour signer le contrat qui fixe son avenir, cette mousseline si simple et si belle sur laquelle est marquée la place du bouquet d'oranger, cette blonde élégante qui doit figurer dans un bal, où tous envieront le bonheur d'un seul, et ce négligé si charmant que doit embellir encore un charmant embarras, et tant d'autres jolis costumes environnés de tous leurs accessoires, et ce tapis immense sur lequel se groupent les milliers d'objets nécessaires à la toilette d'une femme élégante, forment ces élégans trousseaux, dont la réputation s'annonce aux étrangers par la pompe des écussons dorés qui décorent l'entrée des ateliers de lingeries de la rue de Rivoli. C'est là aussi où, mue par des sentimens bien divers, une jeune femme vient visiter la superbe layette de son premier né, tandis qu'auprès d'elle une belle élégante fait déployer tout ce qui peut convenir aux plus brillantes fêtes d'été, et c'est là enfin où chacun peut fixer un choix auquel le nom de Mme Minette assure d'avance l'approbation générale.

— Les bals champêtres n'ont encore offert ni luxe ni gaîté cet été. C'est sous la rotonde de Sceaux que l'on voit le plus de danseurs. A Auteuil les bals sont plus que simples. A Tivoli la foule semble plus attirée par l'attrait d'un jardin délicieux, que par les plaisirs de la danse. Cependant partout où l'on peut trouver l'apparence d'une fête champêtre, on aperçoit beaucoup de robes en organdi, peintes ou brodées; de charmans chapeaux en paille de riz, ornés d'une branche de fleur; et de ces schalls si légers, qu'ils donnent un aspect de

Ayuntamiento de Madrid

nymphe aux jeunes personnes qui les tournent avec grâce sur leurs jolies épaules.

— Beaucoup d'élégantes ferment leurs canezous, au milieu de la poitrine, par une fleur en or, en émail ou en pierrerie; quelquefois par une espèce de nœud en or émaillé, ou par un nœud en chaînettes d'or, terminé par deux petits glands.

—Nous avons vu un joli canezou en mousseline unie, fermé sur la poitrine par une double rangée de boutons carrés, en écaille, entourés d'un filet d'or : trois boutons pareils attachaient les manchettes.

— Rien n'est plus généralement porté que des chapeaux en étoffe de soie blanche, doublés en crêpe de couleur, et ornés de rubans en gaze de la couleur de la doublure.

— On voit aussi quelques pailles d'Italie doublées en crêpe de couleur.

— On voit beaucoup de dessins, couleur mauve, sur des mousselines blanches.

— Deux charmantes robes ont été confectionnées cette semaine chez Mme Huchet*. Nous nous proposons d'en offrir le modèle.

— Une forme de manche d'un nouveau genre, et dont il serait très-difficile d'indiquer la coupe, vient d'être exécutée chez Mme Michel**, à laquelle nous avons déjà dû plus d'une ingénieuse invention. Elles ont été adoptées par des femmes dont l'élégance ne laisse point de doute sur le bon goût de cette nouvelle mode.

— Une dame jeune, jolie et spirituelle, disait dernièrement à un de nos romanciers les plus en vogue : « Nous avons des » journaux *politiques*, nous en avons de *littéraires*, de *reli-* » *gieux*, nous avons un journal pour *les modes*, un pour *les* » *médecins*, un pour *les détenus*, un pour *les comédiens;* mais » pourquoi ne fait-on pas un journal pour *les amans?* Je vous » assure que celui-là aurait beaucoup d'abonnés. Les personnes » qui ne pourraient pas se voir, se donneraient de leurs nou- » velles par la voie de ce journal; le voile de l'anonyme dont » on se couvrirait, n'empêcherait pas qu'on se reconnût; on » parlerait de soi, on se donnerait même des rendez-vous, en

---

* Rue Ste.-Anne, n° 14.

** Rue Neuve des Petits-Champs, n° 33.

Ayuntamiento de Madrid

» ayant l'air de citer une anecdote; on ferait savoir l'été où » l'on ira l'hiver; on se raconterait ce que l'on fait à la cam- » pagne, quels plaisirs on y goûte; si, par exemple, on y joue » la *comédie*, cela fournirait un joli petit article de mœurs; » enfin ce journal servirait de correspondance, car souvent on » ne peut pas s'écrire directement, et alors les lettres sont » long-tems avant de parvenir à leur adresse. »

On prétend que si ce journal s'exécute, afin d'éviter tout errata, les femmes seules seront chargées de corriger les épreuves.

MANUEL DE L'AMATEUR DE MELONS *.

La gastronomie a dans les affaires humaines plus d'influence qu'on ne croit communément; que de gens cèdent à l'attrait d'un repas délicat, quel odorat sait résister au parfum d'un fruit embaumé, au fumet d'une belle pièce de gibier, aux douces vapeurs d'une sauce savante; quel esprit si roide ne devient plus souple après dîner, quelles rigueurs sont rebelles aux plaisirs de la table, et combien de colères, de consciences et de vertus publiques ont trouvé leur écueil au fond d'une marmite !

Vantez-moi tant qu'il vous plaira ces profonds philosophes qui consument leurs veilles à l'avancement des connaissances humaines, ces législateurs qui dotent les nations de leurs codes laborieux. A quoi nous servent-ils dans la réalité? Soyons de bonne foi: avons-nous fait de grands pas vers le bonheur avec tous ces grands esprits qui veulent nous régenter, ont-ils pu diminuer la masse du budget, purifier la politique, et étouffer ce levain des discordes civiles? En conscience, leurs travaux ne sont-ils pas peine perdue, et ne feraient-ils pas mieux, comme M. Martin, de s'occuper des truffes et des melons?

Les melons ! à ce seul mot une douce sensualité chatouille le palais, notre bouche s'entr'ouvre pour saisir ce frais et onctueux morceau qui doit lui procurer une si vive jouissance. Les bons Parisiens aspirent au moment où ils verront

* Chez Leroy, Libraire, rue Neuve des Petits-Champs, n° 22, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 *bis*.

Ayuntamiento de Madrid

HEMEROTECA MUNICIPAL
MADRID

Ayuntamiento de Madrid

Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.o 2 1/2 près le passage de l'Opéra.

Robe d'Organdi brodée. Coiffure Exécutée Par M.r Croizat. rue de l'Odéon. Boa de gaze. Des magasins de M.me Margat et C.ie rue du faubourg Poissonnière N.o 1.

Published by J. and T. Fuller.

Ayuntamiento de Madrid

les murs de Paris tapissés de ces globes délicieux qui doivent aller embellir nos tables bourgeoises ; le campagnard court interroger ses couches et adresser sa prière au soleil, pour qu'il vienne, par ses rayons bienfaisans, répandre la saveur et le goût sous les cloches qui recèlent ces doux trésors de la gastronomie.

C'est en France que la machine à vapeur a été inventée, que l'enseignement mutuel est sorti du génie d'un homme de bien ; c'est en France aussi, et nous sommes glorieux de le dire, que les melons ont commencé à recevoir une culture approfondie. Ils venaient dans les campagnes de Rome, enfans d'une nature prodigue, à peine aperçus par des estomacs indifférens : Charles VIII les apporta chez nous, et ils commencèrent à fixer l'attention et à recueillir la gloire dont nous aimons à couvrir le vrai mérite. Pourquoi, comme le dit M. Martin, a-t-on oublié ce bienfait royal, que n'a-t-on appelé l'importateur des melons Charles-le-Cantaloup ou Charles-le-Melonnier ?

De France, le melon passa en Espagne, d'Espagne il fut porté en Angleterre par milord Galloway : mais le ciel des trois royaumes ne lui fut point propice, et l'estomac grossier des fils d'Albion ne se montra pas sensible aux douceurs de ce fruit délicat. La Hollande le reçut, et se montra digne d'un si grand bienfait.

On aime à suivre ainsi le progrès des institutions humaines : tant de gens s'évertuent à rechercher les premiers germes des constitutions, pourquoi ne pas soumettre aux mêmes études tant de sources de jouissances publiques, qui n'effarouchent personne et n'ont point de détracteurs ? Quand donc l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, livrée enfin à des investigations profitables, nous dira-t-elle la patrie originaire des mirotons et des sauces blanches, l'inventeur des coulis, et le génie qui le premier enrichit le monde culinaire des cotelettes en papillottes et des daubes ?

On pourrait découvrir la cause de beaucoup d'événemens en faisant l'histoire complète de la gastronomie. C'est ainsi que l'auteur du *Manuel de l'Amateur de Melons* nous apprend qu'un melon occasionna la perte de la bataille d'Arques, par Mayenne ; qu'un autre fit espérer la reddition d'Ulm, et qu'il nous prouve que nous n'avons sur la plupart des faits de l'his-

Ayuntamiento de Madrid

toire que des notions bien imparfaites. Honneur au savant qui se livre ainsi à la recherche de la vérité, qui ne suit pas servilement les traditions de nos ignorans historiens, et sait découvrir les véritables secrets de la vie humaine!

Quelque soin qu'eussent obtenu les melons, leur culture était encore bien imparfaite. Ils étaient si perfides, si difficiles à bien juger, ils cachaient si souvent leurs vices sous une écorce trompeuse, qu'on leur a comparé ces hommes qui affichent de beaux semblans d'amitié et déguisent la haine sous les formes de l'affection. Malheureusement on ne parviendra jamais à corriger entièrement le cœur humain, on verra toujours des amis trompeurs, on trouvera long-tems encore de douces et tendres liaisons que l'hypocrisie seule aura fait former; mais avec le livre que nous annonçons presque tous les melons peuvent devenir excellens; on n'éprouvera plus de mécomptes avec eux, et l'on pourra, sans inquiétude, se fier à leurs démonstrations extérieures. C'est une douce perspective, non seulement pour la morale qu'offensait les piéges tendus par un fruit séducteur, mais encore pour nos appétits qui souffraient cruellement d'un espoir inspiré par les côtes verdoyantes d'un cantaloup, par l'odeur savoureuse échappée de ses flancs, et trahi par une chaire molle et fade.

MELANGES.

Théatres Étrangers. — Les Sontag, les Malibran, les Pisaroni, les Zuchelli, les Donzelli, gagnent actuellement à Londres, 30, 40 et 50 mille francs par quatre mois. Il y a quelquefois dans une représentation de l'Opéra, pour 7 ou 8,000 fr. de points d'orgue et de roulades sur le théâtre, et souvent il n'y a pas deux cents louis d'admiration dans la salle. A la vérité il faut supposer aux Anglais une dose de *dilettantisme* inépuisable pour les juger capables de supporter toute la musique dont on les inonde depuis six semaines. Il y a régulièrement à Londres, depuis Pâques, quatre concerts par jour, tant à l'Opéra qu'à Argyle-Rooms, sans compter les représentations ordinaires, et les *soirées* et les *matinées* musicales particulières. On a fait le calcul qu'il se fait dans cette capitale 22 heures 25 minutes de musique par jour, pendant les trois premiers mois d'été. Presque toute la semaine, Mmes Malibran

Ayuntamiento de Madrid

et Sontag chantent dans quatre concerts, à 25 louis chaque, et se montrent ensuite, le soir, dans un opéra de Rossini. Pellegrini n'est pas content de chanter dans tous les concerts, il vient encore de prendre un engagement pour chanter au Wauxhall, entre l'*exercice de corde* et le *feu d'artifice*.

Le Théatre-Français a reçu un excellent renfort de Mlle Jenny Vertpré et de Legrand. Il termine, par ce moyen, très-avantageusement la saison. Mlle Jenny Vertpré vient d'obtenir un grand succès dans deux rôles qui ne sont pas de son répertoire, *Malvina* et *Yelva*. Elle les a joués de manière à rajeunir ces deux ouvrages. Elle y a montré une sensibilité et une intelligence de la scène qui lui ont valu les suffrages les plus distingués. Les journaux anglais ne tarissent pas d'éloges sur son compte. Elle a joué *la Chatte* quatre fois, et toujours devant une salle pleine. L'*Examiner* de dimanche dernier, voulant donner une idée de sa grâce et de sa gentillesse dans ce rôle, disait que cette actrice semblait être *de l'huile essentielle de femme* (*essential oil of woman*).

— Les Anglais gardent rancune à miss Smithson des succès qu'elle a obtenus à Paris. Ils ne veulent pas que nous l'ayons bien jugée, et avouent seulement qu'elle a fait *quelques progrès*. Plusieurs soutiennent même qu'elle n'a gagné en France que de *l'embonpoint*. Le fait est pourtant qu'ils n'ont aucune actrice qui la vaille, accent irlandais à part. Miss Jarman et miss Philips, qui sont ce qu'il y a de mieux à Londres dans ce moment, sont bien loin d'elle, et malgré cela ses représentations n'attirent pas la foule.

— Les *Masaniello* sont à la mode sur tous les théâtres de Londres. On joue ce sujet en ballet à l'Opéra, en mélodrame à Cobourg, en opéra-comique à Drury-Lane, et en pantomime chez Astley, mais partout avec la musique de M. Auber, *arrangée* à l'anglaise, c'est-à-dire avec quelques airs du terroir. Il y a à Londres un M. Cooke et un M. Bishop, qui sont de terribles arrangeurs, ou, pour mieux dire, *dérangeurs* de musique. *La Dame Blanche* n'y a pas résisté; ils sont presque parvenus à la faire tomber il y a environ deux ans.

— On vient de donner avec grand succès à Drury-Lane *la Maison du Rempart*, sous le titre des *Partisans* ou *la Guerre de Paris;* et l'on annonce de la manière la plus comique, à Cobourg, pour cette semaine, *Vidocq le preneur de voleurs*

Ayuntamiento de Madrid

français, mélodrame à grand spectacle, qui doit, dit-on, faire courir tout Londres.

— SMYRNE possède en ce moment un théâtre d'amateurs, où de jeunes Lévantins font connaître aux habitans de la Turquie d'Asie les œuvres de nos auteurs anciens et modernes. Ce n'est pas sans un sentiment de vanité nationale qu'on apprend que par-delà les mers, au fond de l'Archipel grec, on applaudit aux vers de Corneille, de Racine, de Molière, et aux couplets de nos vaudevilles les plus en vogue.

Si l'on doutait de la facilité avec laquelle les jeunes Levantins conçoivent et expriment, les représentations du théâtre suffiraient pour en fournir la preuve, écrit un témoin de ces représentations. En faisant la part de la timidité et de l'inexpérience, on doit reconnaître que des jeunes gens, dont la plupart n'ont jamais eu de modèles sous les yeux, jouent avec beaucoup d'esprit naturel les rôles qui leur sont confiés, et les rendent de manière à produire de l'illusion. J'ai vu plusieurs théâtres d'amateurs dans différentes provinces de France, et, à cela près de quelques-uns où les choses étaient montées en grand, les autres étaient inférieurs à celui de Smyrne.

ANNONCES.

— On trouve à la Pharmacie *rue du Roule*, N° 11, *près celle de la Monnaie*, l'excellent SIROP RAFRAICHISSANT d'oranges douces et d'oranges rouges. Prix : 4 fr. 50 c. la bouteille, et 2 fr. 25 c. la demi-bouteille.

— Nouveau Magasin de Modes, au premier, ouvert par Mme SEURIOT, *rue Monsigny*, n° 1, près le nouvel Opéra-Comique. Les dames qui voudront bien visiter ce magasin y trouveront les modes les plus nouvelles et les plus distinguées.

— DARBO Fils, Md de Tabletteries française et anglaise, passage Choiseul, n° 86, fabrique les parapluies, ombrelles et cannes ; il tient un dépôt des Chapeaux de BRISTOL imperméables, et les FILIÈRES, invention nouvelle pour enfiler les aiguilles.

— Les jolies VARIATIONS de piano, composées par M. LOWINSKI, qui ont produit un si grand effet à son dernier concert, viennent de paraître chez Paccini, éditeur de musique, boulevard des Italiens, n° 11 ; prix : 7 fr. 50 c.

A ce Numéro est jointe la planche 646.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais

Ayuntamiento de Madrid